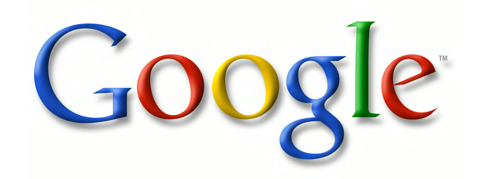

Google


KF
24936
NEDL TRANSFER
HN 4QFS R
technie 1650.

L'HERATO-TECHNIE
OV
L'ART D'AIMER
D'OVIDE,

EN VERS BVRLESQVES.

PAR le Sieur D. L. B. M.



A PARIS,
Chez DENYS PELE', ruë de la vieille Bouclerie, au gros Tournois.

M. DC. L.



AVX LECTEVRS CVRIEVX.



E suis certain que plusieurs trouueront beaucoup de choses à reprendre dans mon Ouurage, mais pourueu que ie les face rire leur saoul, quand ce seroit mesme en se mocquant de moy, ie seray content & satisfait. Que l'on dise tout ce qu'on voudra, les plus seueres Critiques seront empeschez à me dechiffrer, ou comme mauuais Interprete, ou trop long comme Paraphraste, ou trop obscur Commentateur. Ie ne me pique point autrement de gloire. Ce n'est pas que ie ne mette tout mon esprit & mon estude pour bien faire, & i'oseray dire, que ie vay plus loin que mon guide sans le quitter.

La matiere & la forme des Vers que ie

vous presente, m'ont semblé fort propres pour la fin de la Poësie, qui est de ne donner que du plaisir. Aussi tous ceux ausquels ie declaray le dessein de faire des Vers Burlesques, sur l'Art d'aimer d'Ouide, ont tesmoigné faire estime de mon chois. C'est l'effet des grands Esprits de donner de la beauté aux choses laides, de la douceur aux plus rudes, & rendre ridicule ce qui est de plus modeste & serieux. Ie me contente de faire faire la grimace à la mort, ou de faire rire l'Amour. Homere qui donne des Epithetes les plus conuenables aux choses, vse le plus souuent parlant de Venus, de celle de Philomeïdes. Aussi quand nous disons de quelqu'vn qu'il a enuie de rire, on entend par ces paroles tout ce qu'il vous plaira. Le Ris & la Ioye sont deux passions le plus amies du cœur & le plus conformes à la nature de l'homme, lequel est appellé par les Philosophes Animal Risible aussi bien que Raisonnable, nous enseignant par là que le Rire est vne proprieté qui deriue de la raison.

Ce n'est pas aussi depuis peu que l'on vse de ce genre d'escrire ; quoy que le vulgaire estime, que l'Inuenteur du Burlesque, soit

vn des beaux Esprits de ce temps. Homere a descrit la Batracomyomachie, où le combat des Grenoüilles & de Rats: L'Asne d'Apulée est le plus vieux qui soit auiourd'huy dans le monde. Marot viuoit il y a six vingts ans, & acquist vne si grande reputation à la Cour par son Tetin, (qui est vn vray Burlesque) qu'il estoit estimé le meilleur Poëte de son temps. Ie sçay de bonne part, que le chef-d'œuure de Monsieur
a esté tiré d'vn Poëme Gascon, composé par Monsieur Goudolin, Tholosain:

----- tenet insanabile multos
Scribendi Cacoëtes.

I'en suis du nombre, & me suis peut-estre licencié beaucoup, ou sans doute trop. Si ie m'esloigne de la Rithme & de la raison, i'en suis extremement faché.

Ie continuëray mes saillies ou folies (si vous l'auez pour agreable) en la Traduction des deux Liures suiuans. En tout cas, i'espere que les Melancholiques m'auront quelque obligation de leur offrir vn remede, lequel purge cét humeur, qui fait enfler la rate sans beaucoup les incommoder. Les plus delicats en pourront vser: Pour les degoustez, ie ne m'en mets pas beau-

coup en peine, ſinon que pour éuiter tout reproche, ie veux leur donner ce Recipé pour leur argent.

Afin de desboucher ton cul,
Recipé le poids d'vn eſcu
De Rheubarbe qui ſoit choiſie
Au lieu de cette Poëſie,
Quatre fois autant de Senné,
Et il deuiendra forcené,
Pris dans decoction d'Endiues,
Et Racines aperitiues:
De peur qu'il ſoit amer par trop,
Meſle quelque once de Syrop
De Limons ou de Roſes paſles
Auparauant que tu l'auales.



L'HERA-

L'HERATO-TECHNIE
OV
L'ART D'AIMER
D'OVIDE.

EN VERS BVRLESQVES.

PAR le Sieur D. L. B. M.

LIVRE PREMIER.

S'IL est quelqu'vn dans cette Ville,
Fils de Therſites ou d'Achille,
Lequel pour n'auoir pas appris
Les jeux & ruſes de Cypris,
N'entende la caiolerie,
Ne ſçache vſer de flaterie,
Lequel paſſe pour idiot,
Lequel ſoit tenu pour vn ſot,

L'HERATO-TECHNIE
OV
L'ART D'AIMER
D'OVIDE,

EN VERS BVRLESQVES.

PAR le Sieur D. L. B. M.



A PARIS,
Chez DENYS PELE', ruë de la vieille Bouclerie, au gros Tournois.

M. DC. L.

Pour n'oſer accoſter les Dames,
Teſmoigner l'ardeur de ſes flâmes,
Faire le ioly compliment,
Paſſer pour vn parfait amant:
Qu'il liſe dans cette eſcriture,
Il verra de la tablature:
Qu'il eſtudie ces leçons,
Ie vous promets ieunes garçons,
Et vous engage ma parole,
Si vous venez en mon Eſchole,
Que vous ſerez en peu de temps
Bons à faire paſſer le temps,
A caioler les Damoiſelles,
A faire croire de plus belles,
Vous deuiendrez grands Courtiſans,
Vous vous rendrez fort complaiſans.
Mais il faut garder mes preceptes,
Mettre en prattique mes receptes,
Qu'aucun ne preſume de ſoy,
Qu'il ait bonne opinion de moy.
S'il a receu quelque aduantage,
S'il eſt de noble parentage,
S'il poſſede bien des eſcus,
Il aura bien-toſt le deſſus.
Sçachez que pour vn tel affaire,
Mon Art vous eſt tres neceſſaire,

Pour faire marcher sur des eaux
Des grands ou de petits vaisseaux,
On vse de mille cordages,
Il faut Matelots bons & sages,
Il est besoin d'vn gouuernail,
Et autre fort grand attirail
Pour équipper vne Galere,
Ce n'est pas vn petit affaire:
Et tout cela de rien ne sert
Sans quelque Patron bien expert.
Par tout il faut de l'industrie,
Les moindres choses de la vie
Se gouuernent par iugement,
Que peut-on sans entendement?
De peur qu'vn Carosse ne verse
Dans vn détour, dans la trauerse
On ne prend pas vn estourdi,
Ny trop leger ny trop hardi.
Celui qui mene la charette
Doit sçauoir conduire sa beste,
Et pour conduire vn charriot
Il ne faut pas estre idiot,
Aussi ne furent deux vieux Maistres,
Thyphis Automedon bons Maistres:
L'vn à conduire des Vaisseaux,
L'autre pour mener des cheuaux.

I'ay ſuccedé à leurs Offices,
Ie ioüis de leurs Benefices,
Ie ſuis maintenant à mon tour
Thyphis, Automedon d'amour.
Venus qui m'eſt touſiours propice
M'a voulu prendre à ſon ſeruice,
Ou pluſtoſt m'a fait cét honneur
De m'auoir pris pour Gouuerneur.
Mais pour m'obliger dauantage,
Elle m'a fait plus que ſon Page,
Plus que Cocher, plus que Patron
Ie ſuis ſur toute ſa maiſon:
Ie gouuerne cette gaillarde,
I'ay tout ſon attirail en garde,
Ses meubles, ſes fards, ſes atours,
Ie ſuis le Maiſtre des Amours.
Chiron fuſt Precepteur d'Hercule,
Amour eſt deſſous ma ferule,
Et quoy qu'il face à tous la loy,
Souuent il la reçoit de moy.
Penſez-vous combien i'ay de peine
Apres cét enfant qui me geine,
Bien que ie ſois ſon Gouuerneur,
Au lieu de craindre, il me fait peur,
Et meſme quelquesfois en traiſtre,
Il oſe bien foüetter ſon maiſtre:

Mais comme ce n'est qu'vn enfant
Victorieux & triomphant
De tout ce qu'il me sçauroit faire,
Iamais rien ne me pût desplaire.
De plus ie sçay que par raison
Ie puis esuiter son poison,
Et apres tout ie veux qu'il sçache
Que si tout de bon ie me fache
Ie luy donneray du reuers
Que ie luy garde dans mes vers.
Il faut donc que ie vous instruise
Mais d'vne façon qui vous duise,
Comment vous pourrez paruenir
Au but où vous voulez venir.
Tenez pour certain que l'vsage
A esté mon apprentissage,
Qu'ayant long-temps suiuy la Cour
I'ay appris à faire l'amour,
Non point par illusion vaine,
Non point réuant dans vne plaine,
Non point en lisant des Romans,
Non point par des autres Amans:
I'ay fait & puis escrit moy-mesme
Le contenu de ce Poëme,
Aussi ie ne vous diray rien
Qui ne soit bon, qui ne soit bien:

Si vous auez quelque ſcrupule,
Ou voulez diſpenſe par bulle
Pour lire au long tout ce diſcours,
Sans rougir parmi des amours.
Ie vous le dis, ie vous le douſe,
Que fairez mieux lire autre chouſe,
Ici l'on prendroit pour vn ſot
Celui qui fairoit le bigot.
Ailleurs gardez la modeſtie,
N'vſez de force ou de Magie:
Mais pour tous les autres efforts,
Le foüet, la corde en ſont dehors.
Afin donc de pouuoir entendre,
Et plus facilement comprendre
L'ordre de mes enſeignemens,
La ſuite de mes documens:
Ie reduirai tous mes preceptes
En trois points ou en trois receptes.
Le premier te monſtre à choiſir,
Sans te haſter tout à loiſir.
Le ſecond te marque les traces
Pour entrer en leurs bonnes graces:
Le dernier t'apprend enffet
Comme il faut eſtre Amant parfait:
Venus en vous faiſant ſeruice,
Vous voulez bien m'eſtre propice.
Donc

Donc pour commencer par vn bout,
Afin de bien conduire tout,
Tu dois beaucoup te mettre en peine,
Et courir à perte d'haleine
Pour choisir selon ton humeur,
N'ayant esgard à la rumeur.
N'est pas tout de l'auoir trouuée,
C'est bien vne bonne iournée:
Mais afin de ne tant tourner,
Il n'est que de bien enfourner:
Presente luy de bonne grace
La rencontrant en quelque place,
Ou bien comme c'est ton deuoir
Allant chez elle pour la voir,
Baisant le bout du bord qui plisse,
Ton plus que tres humble seruice:
Apres tu pourras peu à peu
L'obliger d'accepter ton veu,
Ou l'adoucir estant farouche,
Si c'estoit quelque fine mouche,
D'adresse il te conuient vser,
Et dans sa ruse la ruser
Si tu peux faire qu'elle escoute,
Que ne luy fairas banqueroute,
Qu'elle t'estime retenu,
Croye sçauoir par le menu

Ce que tu fais ce que tu penses,
Tu trouueras de recompences,
Mais ne demeure point muet,
Ne te monstre point trop fluet.
Auant que te mettre en seruage
Auparauant ton Esclauage,
Sans te presser cherche à loisir,
Et prends garde de bien choisir.
Qui choisit & qui prend le pire
Est maudit par vn commun dire.
Choisis donc selon ton humeur
Sans t'arrester à la rumeur;
Prends quelque fille ieune d'âge
Pour la dresser au badinage,
Mais pour faire quelque bon choix,
Il les faut trier comme pois.
Elles ne tombent point de nuës,
Elles ne sont parmi les ruës,
Pour trouuer il faut bien trotter,
Ce qui vaille le decroter.
Ce n'est qu'au païs de Cocailles,
Où du Ciel vont tombant les Cailles,
Où pour se tres bien regaler,
On n'a peine que d'aualer.
Tu dois viure de picorée,
Et t'entretenir de curée:

Tu dois viure de larcin,
De ton Art & de ton butin,
Pour cét effet apprens la voye
Pour faire quelque bonne proye.
Vn Veneur hante les Forests
Pour trouuer à tendre ses rets,
Il sçait où l'on doit faire queste
Pour faire leuer quelque beste,
Ou destacher le fort Limier
Pour attraper force Gibier.
Celuy qui prend à la pipée
Les oiseaux, connoist la ramée
Qu'ils frequentent, ou par appeau
Les surprend en beuuant de l'eau.
Le pecheur connoist le riuage
Où plus de poisson vient & nage,
Et pour aller de l'eau au vin,
Vn beuueur sans estre deuin
Se donne garde qu'on l'attrape,
Le choisissant dessus l'estape,
Tu dois aussi pareillement
T'enquester fort soigneusement
Des lieux où s'assemblent les belles
Qui sont les plus propres pour elles
Où se donnent le rendez-vous,
Là où se font les meilleurs coups:

Escrire dedans tes tablettes.
Les iours de Bal, les iours de Festes,
T'informer en tous tes discours
Des lieux où se tiennent les cours.
Si tu dis que tu es en peine
De trouuer quelque belle Heleine,
Quelque Thaïs, quelque Didon,
Quelque visage de Dondon:
Tu trouueras cent Andromedes
Sans aller au païs des Medes,
Mille Venus, mille Iunons,
Mille Babels, mille Nanons.
Tu n'as que faire de Nauire
Pour sortir hors de nostre Empire.
Tu n'as que faire de vaisseau
Sans aller loing, sans passer l'eau,
Sans sortir hors de nos murailles,
Sans que beaucoup tu te trauailles,
A tas il s'en pourra trouuer,
Ie dis presque sans rien mouuer:
Car il en est dans cette Ville
Plus que de grains dans la Sicile,
Plus que les ruches n'ont de miel,
Plus qu'il n'est d'estoilles au Ciel:
Plus qu'vn marests n'a de Grenoüilles,
Plus qu'vn iardin n'a de Citroüilles,

Beau-

Beaucoup plus ſans comparaiſon,
Qu'il n'eſt de Fleurs dans leur ſaiſon.
Auſſi Venus Mere d'Ænée,
Qu'on dit d'eſcume blanche née
Comme la Reine du plaiſir
A voulu d'elle ſe ſaiſir,
Y conſtruire ſa Citadelle,
Y leuer meſme la Gabelle:
Amour y laiſſa ſon flambeau,
Son Carquois, ſon Arc, ſon Bandeau,
Et on ſçait que ſes affiquages
Y ſont demeurez pour les gages:
C'eſt pourquoy de ce meſme lieu,
Iamais n'en partira ce Dieu.
Si tu deſires la tendreſſe,
Ou luy preferes la ieuneſſe,
Ou meſme qu'vn aage plus meur
Reuienne mieux à ton humeur,
Tu verras dans cét eſtalage
Filles de toute ſorte d'aage,
Et choiſiras de ce ragouſt,
Ce qui reuient plus à ton gouſt.
Il faut pour treuuer chappe-cheute,
Que tu ſortes hors de ta hutte
Sur le ſoir apres la chaleur,
Tu ſerois trop dans le mal-heur.

Si quelqu'vne ſous la feuillade
Sur toy ne iettoit quelque œillade,
Aller faire tes quatre tours
Pour ſçauoir où ſe fait le cours.
Frequente ſouuent les Portiques
Celebres par beaucoup d'antiques:
Quoi que tu ſois plus vitieux
Que bigot, ou deuotieux,
Viſite Temples & Chappelles
Pour y rencontrer quelques belles,
Tu pourras faire dans ces lieux
Autre ſeruice que des Dieux.
Quand d'Adonis ſe fait la feſte,
D'Io ayant cornes en teſte,
Alors on eſt en temps & lieux
Pour imiter ces meſmes Dieux.
Combien ont ſuiui leurs Patrones
Eſtant deuenuës Matrones,
Ayant appris ce mot nouueau,[veau.
Qu'il vaut mieux faire enfant qu'vn
Ie veux auſſi que tu trafiques,
I'entends frequenter les boutiques,
Ou de la bourſe ou du Palais,
Ces lieux valent bien les Marais.
Il n'eſt rien de plus accoſtable,
De plus courtois, de plus affable,

De plus disert, de plus joli,
De plus gentil, de plus poli,
Que quelques Marchandes coëffées
Tout ainsi comme des poupées
Qui souuent dedans leur maison
Trafiquent d'vn' autre façon.
Mais si tu vas dans le Theatre,
C'est là qu'il y en a plus de quatre:
C'est là qu'on trouue bon & beau
Iusques à regorge Museau.
Elles vont voir pour estre veuës
Auec leurs gorges toutes nuës,
On void plus que par leurs cheueux,
Qu'elles en sont à la i'en veux.
Theatre lieu tres authentique,
Theatre lieu tres magnifique.
Theatre le lieu de desir,
Theatre le lieu de plaisir,
Theatre lieu grand & capable,
Theatre lieu tres agreable,
Theatre lieu diuertissant,
Theatre beau & rauissant,
Theatre ayant vn beau par-terre,
Le Camp de la petite guerre:
Theatre lieu de rendez-vous,
Theatre le lieu de bons coups.

Theatre pour voir ſans obſtacles,
Theatre le lieu des ſpectacles,
Theatre l'obiet de nos yeux,
Theatre où ſe font mille jeux,
Theatre lieu de Comedie,
Theatre lieu de Tragedie
Pour jeux plaiſans, pour jeux cruels,
Pour toute ſorte de duels.
Theatre où vont les belles filles,
Les garçons de bonnes familles.
Theatre lieu de tous les lieux
Tres propre pour ioüer leurs jeux.
Romule qui fonda la Ville
Auant qu'à Rome y euſt famille,
S'auiſa pour la bien peupler,
Et pour ſes logis bien meubler.
De faire dreſſer vn Theatre
Sans ſable, ſans chaux & ſans plaſtre,
Et ſans ſe ſeruir de placets,
Les Spectateurs eſtoient placez
Sur vn peu de terre eſleuée,
Ce fuſt cette meſme iournée
Qu'il fit ioüer beaucoup de jeux,
Car comme l'on ioüoit les jeux,
Ses Soldats viuans de rapines
Enleuerent Dames Sabines.

Du

Du depuis on dit que ces lieux
Ont eſté propres pour tes jeux.
Le Cirque ne cede au Theatre,
C'eſt le lieu où l'on void combattre
Cheualiers contre Cheualiers,
Mais il y a d'autres guerriers.
Guerriers à la petite guerre,
Leſquels ayant les pieds à terre,
Courent la bague du dedans,
Et bien ſouuent mettent dedans.
I'eſtime ce lieu tres commode
Pour ton deſſein, pour voir la mode,
Pour apprendre dix mille tours,
Pour deſcouurir mille detours
La place, pour n'eſtre fort large,
Faiſa tenir ton cœur au large,
Tant plus tu te mettras aupres,
Tant plus tu ſerreras de pres
Pour plus preſſer, dis qu'on te preſſe
Bien que perſonne ne te preſſe
Ainſi placé, prends vn diſcours
Qui vous meine dans les amours.
Tu fairas ſemblant de connoiſtre
Tout ce que tu verras paroiſtre.
Elle dira quel eſt ce train,
En te voila pour lors en train.

Di-luy, voyez-vous bien ces hommes
Vestus autrement que nous sommes.
Chacun monstre par ses couleurs
Les lieux, les Peuples & leurs meurs
Qu'on a reduit sous nostre Empire
Celuy que vous voyez reluire,
Couuert de tant de diamans,
(Fussent-ils pour les plus amans)
Vous represente l'Armenie,
Cét autre noir l'Ethiopie:
Ce bleu auec cét autre pers,
Sont deux Villes sur des rochers,
Qui apres grande resistance
Nous ont rendu obeissance,
Ainsi tu peux expliquer tout,
L'entretenant de bout en bout.
Quand tu ne le sçauras pas, songe,
N'importe que ce soit mensonge,
Mais pour n'estre point descouuert,
Tache de te mettre à couuert.
Comme en tel iour tout est de feste,
Il faut au lieu de ta retraite,
En parlant la mettre à l'escart
Au Cabaret ou autre part.
Et là, l'obliger à bien boire
Pour mieux celebrer la victoire,

Beu-

Beuuant ſouuent à ſa ſanté
Si toſt qu'elle aura preſenté ;
Ne manque point de dire taupe,
Mais garde de deuenir Taupe.
Pluſieurs ayant pris trop de vin
Ont perdu le fruit du feſtin.
Le vin fait faire des ſaillies,
Le vin fait faire des folies.
Le vin fait ouurir les eſprits,
Le vin fait les meilleurs eſprits.
L'amour auſſi dans la Tauerne,
A mis le feu dans ſa Lanterne,
C'eſt là qu'eſtant deuenu gay,
A viſé droit au Papagay.
C'eſt là qu'il ſecouë ſa plume,
C'eſt là qu'il frappe ſur l'enclume.
C'eſt là que la nuit & le ris
Font trouuer que tous Chats ſont gris.
Mon papier & mon eſcritoire
Ne pourroit ſuffire au memoire,
Si ie voulois mettre en eſcrit
Toutes celles qui font credit,
Et ſont bien aiſes qu'Hymenée
Emprunte vn pain ſur la fournée.

Elle voudroit porter des cornes
Aussi belles que des Licornes,
Et que les ayant sur le front,
Minos, en eusse tout l'affront
Lors qu'elle void quelque Genisse,
Aussi-tost elle a la iaunisse,
Elle s'arrache les cheueux,
Et fait en mesme temps des vœux.
En apres elle se regale,
Ayant fait mourir sa riuale,
Elle en fait beaucoup retirer,
Les fait mettre au ioug pour tirer.
Elle croit dans sa Phantaisie,
Qu'elle sera changée en Ie,
Et dans vn Ouurage nouueau,
Se fait saillir par le Taureau,
Lequel de Minos est compere,
Ce que ie dis n'est point mystere.
Ce n'est point du galimatias
Pour monstrer que ie ne mens pas,
La Crete quoy qu'vn peu menteuse,
Sera le tesmoin de ma gueuse.
Ie grossirois trop ce discours,
Si i'y mettois tous leurs amours,
Il me faudroit dire les choses
Qui sont dans mes Metamorphoses,

Où

Nomme la pluſtoſt gouuernante,
Que chambriere ou bien ſeruante,
Gouuernante ou fille d'honneur,
Il faut que tu gaignes ſon cœur
Auant celuy de la Maiſtreſſe,
Soit de la Bourgeoiſe ou Princeſſe,
Il faut faire tous tes efforts,
Faire ioüer mille reſſorts,
Afin de la rendre propice,
Afin qu'elle ſoit ton complice.
Il ne te faut rien eſpargner
A celle fin de la gaigner.
Fais de preſens, fais de promeſſes,
En y meſlant quelques careſſes.
Mais ſur tout fai luy quelque bien,
Autrement tu ne tiendras rien.
Sçache que de ſon miniſtere
Depend l'iſſuë de l'affaire,
Elle t'aduertira du temps
Tres propre pour ton paſſe-temps.
L'amour doit eſtre retenuë,
Attens que l'heure ſoit venuë,
On pourroit bien ſe goberger,
Qui ſçauroit l'heure du Berger,
Tandis qu'elle eſt dans les triſteſſes
Alors, tréues pour les careſſes.

Quand la ioye vient à son tour,
Alors faut battre le tambour,
C'est le temps de prendre les armes,
De faire assauts, donner alarmes.
Troye fut prise dans le vin,
Secoüée dans le festin:
Elle dura par ses defenses
Tout autant que ses doleances:
C'est vne bonne occasion
De faire voir ta passion,
Lors qu'elle paroistra picquée,
Et voudroit bien estre vangée
De porter cornes sur son front,
Pour se vanger d'vn tel affront:
Alors luy dira ta complice,
Madame, faites vous iustice,
Et puis élançant vn souspir:
Helas! vn tel s'en va mourir,
Si vous ne retenez son ame,
Il ne sera rien plus que flamme,
Tu viendras dans ces questions
Faire tes protestations:
Mais ne fais rien que sur bon gages,
Le courroux les rend plus volages,
Souuent dans nostre faculté
Se meut cette difficulté:

S'il faut qu'vne belle seruante,
Soit & amie & confidente :
Mais on n'a rien determiné,
Que si quelque determiné
Se trouuant bien de ses seruices,
Soit coiffé par ses bons offices,
Veille par elle commencer,
Estant en humeur de dancer.
On perdra par faute d'attente,
Et la Maistresse & la seruante,
Pour les attrapper toutes deux,
Commence de ioüer tes jeux.
Par la Maistresse, & la chambriere
Sera bien tost sur la croupiere,
Mais ie te dis de bonne part,
Pour vn bon precepte de l'Art,
Qu'il faut marcher auec prudence,
Et bien obseruer la cadence,
Ou ne t'engage point du tout,
Ou bien la pousse iusqu'au bout
De peur qu'elle ne te decele
A sa Maistresse, ou Damoiselle,
Afin de paruenir au but,
Sçache quand elles sont en rut,
Les Almanachs, & les Tablettes,
Ont iours ouuriers & iours de Festes,

Et

Et ſe ſeroit preſomption,
Eſtant en leur deuotion
D'interrompre par tes prieres
Leurs oraiſons ou leurs prieres.
Tréues des importunitez
Pour le temps de ſolemnitez,
Et ie veux auſſi que tu couches
Auec ton ſtyle en lettres rouges
Le iour de ſa natiuité,
Comme grande ſolemnité.
Tu peux marquer en lettre noire
Les iours qu'il faut donner la foire.
I'ay veu tout le liure de l'Art,
Et n'ay trouué en nulle part
Aucun document ny precepte,
Aucun remede ny recepte,
Aucun Laudanum ny Crocus,
Ny Catholicon ny Bolus
Pour empeſcher le flux de bourſe,
L'argent en ce trafic eſt l'ourſe,
On ne ſçauroit ſans cet aimant
Les attirer aucunement,
Pour empeſcher qu'on ne te plume,
Leur Art triomphe de ma plume.
Leurs ruſes ſans comparaiſon,
Vont au de là de ma raiſon.

Elles ont de males-ſepmaines,
Tantoſt il leur faut des eſtreines,
Tantoſt il leur faut de galands
De la couleur de leurs galands.
Tantoſt quelque ornement de teſte,
Tantoſt il faut payer leur Feſte
Pour trouuer leur compte complet,
Elles naiſſent quand il leur plaiſt.
On a beau chercher des excuſes,
Ce n'eſt rien qui ne ſçait leur ruſes,
Elles attitrent les Marchands,
Que fairez vous pauures galans ?
On deplie la marchandiſe
Deuant vous, & puis on la priſe.
On apporte le treſbuchet,
Vous voila pris au treſbuchet.
Pour vous obliger dauantage
De donner voſtre argent ou gage,
Elles vous fairont les doux yeux
Et à fin de vous tenir mieux,
Vous fairont faire vne cedule,
Dieu ſçait comme on ferre la mule,
Si cela vous ſemble nouueau
En voicy d'vn autre tonneau.
Eſtant maiſtreſſes de leurs larmes
Auſſi puiſſantes que leurs charmes:

Pleureront quelque faux anneau,
Disant que c'estoit vn ioyau, [cle,
Quelque diamant, quelque escarbou-
Qui s'est destaché d'vne boucle,
Ou te monstreront le chaton
D'or, ou d'argent, ou de laiton,
Et en faisant croire leur bourde,
Recouureront leur hapelourde:
Elles ne font rien que quester,
Prennent de tous sans s'enquester,
Et ne reconnoissent personne,[dóne.
Qui veut qu'on preste auant qu'il
Si ie voulois faire recit,
Ou bien vous mettre par escrit
Les ruses de nos Courtisanes,
Pour bien faire leurs Carauanes,
Comme elles tirent du gousset,
Tandis qu'on fait ce qu'il vous plaist.
Mettent la main dans la pochette
Aussi-tost, que dans la brayette,
Comme elles tiennent les Filoux,
Pour estre de mauuais ialoux,
Parce qu'ils plient la toilette,
Prenant iusqu'à la chemisette.
I'en aurois iusques à demain,
Mesme le plus prompt Escriuain

Vſeroit faiſant ce memoire
Toute l'ancre de l'eſcritoire.
Tantoſt nous aurons bon meſtier
De l'eſcritoire & du papier.
Car il faut faire tes dépeches,
Mais garde bien que tu t'empeches
Entreprenant quelque diſcours
Qui ſoit eſloigné des amours.
C'eſt icy que ta Rethorique,
Ou bien ta veine Poëtique
Doit eſtaler ſes belles fleurs,
Monſtrant tes flammes par tes pleurs
Sans qu'il paroiſſe d'artifice,
Ce ne doit eſtre qu'artifice,
Point de ſtyle ſententieux,
Ny trop graue, ny trop ioyeux,
Point de paroles recherchées,
Ny de periodes quarées,
Mais bien le ioli compliment
Qui ne ſente point ſon pedant.
Garde bien de parler en norme,
Ou donner dementis en forme,
Si tu ne veux que ton iargon
Te faſſe paſſer pour barbon,
C'eſt à dire que tes faillies,
Paſſent pour de vrayes folies.

Exage-

Exagerant ta paſſion,
Faiſant voir ton intention:
Prend garde d'eſtre ridicule
Pour mieux ſauter on ſe recule:
Mais pour eſtre bon Eſcriuain,
Amour te doit mener la main,
Si tu veux ſuiure tes caprices,
Mets beaucoup d'offres de ſeruices,
Teſmoignant tes affections
Par force proteſtations.
Force reſpects, force promeſſes,
Force loüanges & careſſes,
Et par vn ſtyle doux & gay,
Il te faudra ſonder le gay.
Ie te diray, ne t'en deplaiſe,
Qu'elle en faira bien la mauuaiſe,
Te monſtrant vn viſage fier,
Il ne faut pas te mesfier.
Il eſt des beſtes plus ſauuages,
Qu'on appriuoiſe dans des cages,
Le Lion flatte comme vn Chien
Le Maiſtre qui lui fait du bien.
Le Cheual auec ſes ruades,
Auec ſes bonds & petarades,
En lui paſſant la main deſſus,
Souffre qu'on luy monte deſſus.

Le temps fait des Metamorphoses
Bien d'autres qu'en Vers & en Proses,
Le temps fait meurir les Moissons,
Le temps fait changer les Saisons,
Le temps fait changer le visage
Auec le temps, on a de l'aage.
Le temps apres le mauuais temps,
En fin nous meine le beau temps.
Quand elle auroit vn cœur de roche,
Le temps ramolit bien la roche,
Si tu veux vn cœur de rocher,
Le temps peut ramolir le fer.
Troye s'est long-temps defenduë,
Mais quand son heure fust venuë,
Vn Cheual dedans vne nuit
La prist en faisant peu de bruit.
Ie veux que ce soit Penelope,
Si vn Cheual ne la galope,
Pourueu qu'il aille iusques au bout,
Ie mettray le tout pour le tout.
Dans la response de ta lettre
Elle s'auisera de mettre
Qu'elle te prie de cesser
D'escrire, & de la caresser,
Sçache plustost qu'elle s'engage
En voulant tenir ce langage,

Et que le ſens d'vn tel diſcours
Se doit prendre tout à rebours,
Elle craint ce qu'elle te prie,
Et veut ce dont elle te crie,
Donc ſelon ſon intention,
Fai ſuiuant ton affection
Tout le contraire de ſon dire,
Sans crainte de luy contredire.
Doncques ſois ſoigneux chaque iour
De luy enuoyer le bon iour,
Et ſi tu n'as point de meſſage,
Toy-meſme fairas le meſſage,
Il te faut eſtre vn peu aigu,
Vſant d'vn diſcours ambigu.
Diſcret dedans tes reparties,
Peur de mauuaiſes propheties,
Eſtant aupres de ton obiet,
Ayez touſiours le nez au guet,
Eſtant touſiours dans la pourſuite,
N'allant plus tard, n'allant plus viſte,
Sortant hors de ſon cabinet,
La ſuiuant comme ſon Barbet.
T'arreſter lors qu'elle s'arreſte,
T'apreſter quand elle s'apreſte:
Tu dois touſiours auoir ton œil
Fiché deſſus ton beau Soleil.

Ce feroit vne grand' vergogne,
Qu'allant à l'Hostel de Bourgogne
Tu ne fusses à son costé,
Pour en pouuoir estre accosté [cles,
C'est dans ces beaux lieux des specta-
Que i'attens de toy de miracles
Par tes gestes, par tes discours,
Dans l'estalage des amours.
C'est là que ta caiollerie
Doit estonner la galerie,
C'est là que i'attens que tes yeux
Tousiours collez dessus ses yeux
Pour vne, rendent mille œillades,
Et que soyez tous deux malades
Par des eiaculations,
Par des gesticulations
Descouurant vostre maladie
Que les vns estiment folie.
C'est là que pour estre plaisant,
Il te faut rendre complaisant,
Te mettant comme elle s'est mise,
Assis quand elle sera assise,
Luy parlant en mille façons,
Luy faisant dire des chansons,
Ayant quelque conte à lui dire,
Lequel aye le mot pour rire,

Ie veux que tu ſois adiuſté
Sans beaucoup paroiſtre affeté:
Ie te diſpenſe du martire,
Que les Barbiers ou choſe pire
Font tous les iours ſouffrir à ceux
Qui ſe font friſer leurs cheueux,
Ou ſe releuer la mouſtache,
C'eſt bon pour eux de prendre à tache
De ſe faire rendre beaux fils,
Pour toy tu ne vaudra pas pis.
Pourueu que tu ſois vn peu propre,
La negligence t'eſt plus propre,
Theſée ſans eſtre muſqué,
Ariadne a bien debuſqué
Hyppolite plein de pouſſiere
Venant de courir ſa carriere,
Fut cauſe que par ſes attraits,
Phædra luy fit de mauuais traits.
Adonis mignon de Cithere
Abandonné de pere & mere,
N'ayant iamais porté galans,
Fut le Roy de tous les galans.
Elles auront bien plus d'intrigue
Auec vn homme de fatigue,
Lequel meſme ſeroit muet
Qu'auec vn parleur trop fluet.

Pour conseruer la bonne mine,
Ne te charge point de cuisine,
Monstre qu'ayant fait des efforts,
Tes membres sont deuenüs forts.
Que ton habit soit à la mode,
Qui t'est plus propre & plus cómode,
Et le tirant du cabinet,
Fais en sorte qu'il soit bien net.
Lors que tu te mettras en veuë,
Fai que rien ne choque sa veuë,
Soit au dehors, soit au dedans,
Il faut faire blanchir tes dents.
Auoir la botte bien tirée,
bien nette, propre, & bien cirée,
Que les escarpins à ton pied
Ny entrent qu'auec chausse-pied.
Prends garde que ta cheuelure
Ne soit gastée par tonsure,
On marcheroit à reculons,
Si l'on voyoit des eschelons.
Il faut tenir tes ongles nettes,
Et les faire les iours de Festes,
Te faire couper les cheueux,
Faire la barbe si tu veux
Deux ou trois fois chaque sepmaine,
Du reste ne te mets en peine,

Ne ſentant point ton maroquin,
Le faguenas, ny le bouquin.
Mais on m'apporte la nouuelle
Que depuis long-tẽps on m'appelle
Pour aller dire mes chanſons
Parmy des pots & de flacons.
Ie ſuis ſemoné pour des nopces,
Il me fait donc tirer mes chauſſes,
C'eſt pour les nopces de Baccus
Où nous ſerons les bien receus.
Ce n'eſt point les nopces de Ieanne,
Mais bien les nopces d'Ariadne,
Il faut mettre d'ancre au Cornet
Pour eſcrire tout bien au net.
En premier lieu i'eus quelque crainte
Quand ce beau Dieu me fit ſa plainte,
Me diſant, pourquoy les torchons
Seruent d'enſeigne ou de bouchons.
Que la lumiere des Lanternes
Qu'on allume dans les Tauernes,
Eſclaire dans des lieux ſacrez,
Puis qu'on ſçait qu'ils luy ſont ſacrez.
Et vaut bien celles des chandelles
Qu'on allume dans les Chappelles,
Qu'il faudroit oſter le chappeau
Quand il arriue vin nouueau.

Pourquoy le lieu de ſes oracles ;
Pourquoy les chambres de miracles
Sont pluſtoſt par des pauures gens
Remplies, que d'honneſtes gens.
Pourquoy l'on tiendra pour infames
Toutes celles d'entre les Dames
Qui ont grande deuotion
De faire à ſon intention
Dans le Cabaret des merueilles
Entre les plats & les bouteilles.
A tout cela ie dis ce mot
Que le monde eſtoit vn peu ſot
Eſtant dedans ſes bonnes graces,
I'eus vne de meilleures places
Quand on euſt dreſſé le feſtin,
Et gouſtay meſme de ſon vin.
Mon Dieu, c'eſt vne bonne choſe,
Le bon vin & quelque autre choſe,
Mais pour ne laiſſer aucun point,
Et dire tout de point en point
C'eſt vn, ſçache tous qu'Ariadne
Sert pour regir la Tremontane,
Et qu'ayant eſpouſé Bachus,
On la void reluire là ſus.
Il y eut doncques mariage
Sans promeſſe, ny autre gage,

L'an

